1 centime, puis 2, jusqu'à combien ?



Mais alors…

[rebelote, oui, le môssieur **auvergnat** et **capricorne** est têtu…!]

Personne n'a donc remarqué les **DEUX CENTIMES** que l'essence prend discrètement **CHAQUE JOUR** à la pompe ?

On fait un flan justifié des malheureux connement fermés, désœuvrés, découragés (même si certains touchent par contre des aides / indemnités confortables, intermittents compris, les témoignages

affluent) mais qui lèvera donc le poing pour le con qui se lève et va bosser le matin à distance puisqu'il n'a pas le choix ?

N’est-ce pas là l’argument, cette **LIBERTÉ POUR TOUS DE CIRCULER À PRIX DÉCENT ET FIXE**, qui réunirait les partisans de la lutte de tous bords ?

La désunion des forces est ce qui mine leur ampleur, leur influence, leur crédibilité.

Je ne comprend pas ce monde, FORCÉMENT puisque je continue à rouler à pieds. Mais cet état de fait me révolte au plus profond des tripes d'où il fallait qu'il sorte.

Soutien total et indéfectible aux lieux de culture, dealers d’émotions et de douce folie. Encore faudra-t-il pouvoir y accéder quand une brouette de billets ne suffira plus pour un litre de carburant magouillé avec les empereurs énergétiques, les plus grands voleurs de la création, affidés à la gent politique la plus malhonnête qui soit (*achtung* : **pléonasme** !)…

Le coup de la pompe dans la fourmilière mérite une réponse à la mesure.

Télégrève générale !!!!

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.